

Vie des arts

D. Kimm, Jacqueline van de Geer, Famille Carrier-Bouchard, Caroline Hayeur, Atelier Graff+L'imprimerie, Vicky Sabourin / Un entretien avec Caroline Mauxion / La 2^e édition du prix Polygone / Dossier: Anniversaires (ou comment célébrer)



Vie des arts

NUMÉRO 279
ANNIVERSAIRES
(OU COMMENT CÉLÉBRER)



Sur la couverture
D. Kimm (2025)
Photographiée par
Richmond Lam
Voir l'article en page 16

Colophon

VIE DES ARTS
Revue trimestrielle
Numéro 279/VOL. LXX
2025

Direction
Sophie Bertrand

Édition
Sophie Bertrand
Fanny Charbonneau
Charles-Antoine Goulet
Jean-Michel Quirion

Adjoint-e à la production
Charles-Antoine Goulet

**Communications, partenariats
et publicité**
Fanny Charbonneau

Révision linguistique
Olivier Brosseau-Côté
Maude Pilon

Correction d'épreuves
Valérie Palacio-Quintin

Conseil d'administration
Mathieu Baril
Stanley Desgrottes
Isabelle Huiban
Jerry Joseph
Charles Proulx
Geneviève Wallen

Design graphique
Gauthier Designers

Impression
Solisco-Numérix

Diffusion et distribution
Diffusion Dimedia

Abonnement
viedesarts.com/sabonner/

Société de développement des périodiques
culturels québécois (SODEP)
Courriel: abonnement@sodep.qc.ca
Téléphone: 514 397-8670

Administration
7420, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) H2R 2N3 Canada

Publicité
communications@viedesarts.com

Réseaux sociaux
@instagram: @viedesarts
facebook.com/viedesarts

ISSN 0042-5435
ISBN (imprimé) - 978-2-920004-61-0
ISBN (PDF) - 978-2-920004-62-7

La revue *Vie des arts* est publiée par La Société
La Vie des Arts, un organisme à but non lucratif.
Elle paraît trois fois l'an: en avril, en août et en
novembre. Elle est indexée dans *Érudit* et dans
Canadian Periodical Index et est membre
de la SODEP.

Droits d'auteur et droits de reproduction
Les demandes de reproduction doivent être
acheminées à Copibec:
514 288-1664 ou 1 800 717-2022;
licences@copibec.qc.ca

Politique éditoriale

Les auteur-riche-s conservent l'entière
responsabilité de leurs textes et ne représentent
pas nécessairement les opinions de la Revue.
La reproduction des œuvres des adhérents et
adhérentes de COVA-DAAV est autorisée en vertu
des licences en vigueur. Tous droits réservés:
reproduction interdite sans l'autorisation
de l'éditeur.

Vie des arts appuie les auteur-riche-s qui souhaitent
réfléchir au langage écrit. L'usage de stratégies
de féminisation (formes tronquées ou doublons)
et la création de néologismes sont à la discrétion
de la personne signant chaque article.

Calculateur environnemental

Vie des arts est imprimée au Québec sur du papier
Rolland Enviro. Ce papier 100 % recyclé est
fabriqué au Québec selon un procédé sans chlore
et à partir d'énergie biogaz. Il est certifié FSC®.

Selon l'écocalcateur de Rolland, ce papier a
permis la sauvegarde de 77 tonnes métriques de
bois (l'équivalent de 507 arbres), de 144 m³ d'eau
global, de 32 968 kg de CO₂, de 883 GJ
et de 162 kg de COVNM.

Vie des arts participe aussi depuis 2020 à l'initiative
PrintReleaf, qui vise à replanter un nombre d'arbres
équivalent à la production de papier nécessaire
pour l'impression de chaque numéro de la revue.
En janvier 2024, 514 arbres avaient été replantés.



ECF



38,5 arbres seront plantés par



Vie des arts remercie tous-tes ses donateur-riche-s
pour leur soutien indéfectible au fil des ans.

Vie des arts bénéficie du soutien financier
du Conseil des arts du Canada, de Patrimoine
canadien, du Conseil des arts et des lettres du
Québec et du Conseil des arts de Montréal.

Partenaires de *Vie des arts*



Collaborateur·rice·s

MARIE ACHILLE, entre Paris et Tiohtià:ke/Montréal, tisse des liens entre recherche et création. Artiste, chercheuse et travailleuse culturelle, elle se spécialise dans le champ des études critiques du handicap ainsi que les affects, les archives et la photographie.

SOLINE ASSELIN a publié *Voyage vers une fusée* (2024) aux éditions du Marchand de feuilles. Elle est co-fondatrice et membre du collectif de direction du Festival Filministes.

CAROLINE BOILEAU est une artiste multidisciplinaire, commissaire indépendante et enseignante établie à Montréal. Travaillant à partir d'une position féministe, avec un intérêt marqué pour la santé – intime, publique, sociale et politique –, elle crée des œuvres, souvent hybrides, qui s'élaborent par une pratique multidisciplinaire à travers l'installation, le dessin, la vidéo et la performance.

SARAH BOUTIN est une autrice, artiste et chercheuse qui s'intéresse à ce qui rend possible l'appropriation des récits fantomatiques dont nos corps sont peuplés. Les actions de cultiver, de cueillir et d'offrir inspirent son travail, car elles invitent à méditer la présence au monde comme une pratique de soin.

DOUNIA BOUZIDI, titulaire d'une maîtrise en muséologie, est une travailleuse culturelle, commissaire indépendante et autrice franco-algérienne qui vit à Tiohtià:ke/Montréal. Elle est actuellement coordonnatrice artistique à MOMENTA.

SYLVAIN CAMPEAU a collaboré à de nombreuses revues canadiennes et européennes. Auteur de sept recueils de poésie et de plusieurs essais sur les arts visuels, il publie en 2022 *Écrans motiles* aux Presses de l'Université de Montréal. En tant que commissaire, il a également à son actif une quarantaine d'expositions.

FANNY CHARBONNEAU est autrice et travailleuse culturelle. Elle crée des espaces de rencontres, qu'il s'agisse de livres, d'événements ou de conversations. Détentrice d'une maîtrise en recherche-crédation littéraire de l'Université du Québec à Montréal, elle est aussi membre du conseil d'administration des Filministes.

CANDICE DAN est directrice créative d'Art Collision, à Toronto, une entreprise spécialisée dans la production de créations Web et d'expositions immersives pour les arts et la culture. Professeure associée en cultures numériques à l'Université de l'Ontario français, elle détient une maîtrise en histoire de l'art.

EMMANUEL GALLAND, formé en arts plastiques et en histoire de l'art à l'Université de Montréal, déploie depuis lors ses pratiques d'artiste et de commissaire, parfois fusionnées. Il est impliqué dans son milieu, mais jamais là où on l'attend.

CHARLES GUILBERT est écrivain, artiste visuel et critique. Il a fait des études littéraires, puis a enseigné la littérature pendant plus de 30 ans. Il a récemment publié *Le bord coupant du jour* (2023) aux éditions Les Herbes rouges.

SOPHIE HERRMANN est travailleuse culturelle dans le domaine des arts visuels et doctorante en études culturelles et muséologie de l'Institut nationale de la recherche scientifique et de l'Université du Québec en Outaouais.

EMMA JUNE HUEBNER est professeure adjointe en didactique des arts visuels et médiatiques à l'Université de Montréal. Artiste et enseignante de formation, elle a d'abord exercé en arts médiatiques au niveau secondaire avant de se consacrer à la recherche et à l'enseignement supérieur. Elle est également cofondatrice du Festival canadien de cinéma jeunesse.

CHARLOTTE JACOB-MAGUIRE est conseillère à la diversité capacitaire et à l'accessibilité au Musée d'art contemporain de Montréal et consultante en pratiques inclusives. Dans son travail, elle aborde le capacitisme et l'accessibilité universelle dans le monde culturel et des arts. Elle est titulaire d'une maîtrise en anthropologie des musées de l'Université d'Oxford.

RICHMOND LAM est un photographe en art contemporain dont la pratique se concentre sur le portrait et la photographie documentaire. Après avoir vécu à Hong Kong en Chine et à Londres au Royaume-Uni, il est désormais établi à Montréal.

MICHEL LEMELIN, originaire de Chicoutimi, s'est formé en arts visuels, en cinéma et en théâtre. Après un long iatus, il renoue en 2018 avec la création par l'œuvre interdisciplinaire *Rebâtir le ciel*.

LAURIE MAGNAN est travailleuse culturelle à Tiohtià:ke/Montréal. Elle s'intéresse au DIY, aux rapports de pouvoir et au politique en art. Elle est présentement directrice générale de L'imprimerie, centre d'artistes.

MÉLISSA C. PETTIGREW, artiste visuelle, autrice et cueilleuse, explore les paysages agricoles et la mémoire collective à travers des projets ancrés au Bas-Saint-Laurent, questionnant territoire, transmission et traditions dans une approche contemporaine.

CHRISTIAN ROY est historien, traducteur multilingue et critique d'art et de cinéma. Collaborateur régulier des magazines *Vice Versa* (1983-1997) et *Vie des arts* (2010-2025), il a aussi publié dans *Esse*, *Ciel variable*, *ESPACE art actuel* et *ETC.*

VICKY SABOURIN vit et travaille à Montréal. Elle détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia. Elle est reconnue en tant qu'artiste multidisciplinaire pour ses installations immersives et performatives. Son travail a été présenté en galeries, en musées et en centres d'artistes au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Inde.

LÉA TÉTRAULT est bachelière en histoire de l'art de l'Université de Montréal et travaille au Musée d'art contemporain de Montréal en tant que médiatrice. Ses intérêts de recherche se concentrent sur l'activisme et les enjeux des arts publics.

JACQUELINE VAN DE GEER est une artiste multidisciplinaire installée à Montréal dont l'œuvre se distingue par son approche à la fois ludique et profondément introspective. Originaire des Pays-Bas, elle a apporté avec elle une perspective unique qu'elle infuse dans ses créations.

Sommaire

PERSPECTIVE

- 10 *Corps orientés*. Entrevue avec Caroline Mauxion
(Texte) Charlotte Jacob-Maguire

PORTRAIT

- 16 *Éclectique et audacieuse*: D. Kimm
(Texte) Sylvain Campeau
(Photos) Richmond Lam

DOSSIER

ANNIVERSAIRES (OU COMMENT CÉLÉBRER)

- 30 *le legs : attablée au banquet imaginé*
(Texte) Mélissa C. Pettigrew
- 36 *Cet atelier qui m'habite*
(Récit visuel) Vicky Sabourin
- 42 *L'activisme par l'art, un synonyme de célébration*
(Texte) Léa Tétrault
- 46 *Défaites et des fêtes*
(Texte) Emmanuel Galland
- 52 *Célébrer ou commémorer? Utopie et patrimonialisation au Centre Pompidou*
(Coup d'œil sur l'international) Sophie Herrmann
- 56 *La beauté de l'âge : un nouveau regard*
(Récit visuel) Jacqueline van de Geer
- 62 *Héritages en devenir*
(Texte) Caroline Boileau et Laurie Magnan

CHRONIQUE

« UNE ŒUVRE, UN TEXTE »

- 66 *Orise, échelle des oiseaux*
(Texte) Sarah Boutin

VISITES

- 70 *Simon Émond : Phobos Deimos*
(Texte) Michel Lemelin
- 74 *Berirouche Feddal : Dans les plis du souvenir, les couleurs se taisent*
(Texte) Dounia Bouzidi
- 78 *Cummings & Pifko : Éloge d'un fauteuil maudit*
(Texte) Marie Achille
- 80 *aenl : S4M4R3S*
(Texte) Candice Dan
- 82 *Guillaume Desrosiers Lépine : Les gestes lents du soleil*
(Texte) Soline Asselin

ESSAI

- 86 *Tracer la mouvance : Andes A. Beaulé, prix Polygone 2025*
(Texte) Fanny Charbonneau

LECTURES

- 92 *Stéphane Gilot : Les couloirs jaunes, où l'écho précède la voix*
(Texte) Charles Guilbert
- 95 *Linda Rutenberg : Traces – Memories of the Earth*
(Texte) Christian Roy

CHRONIQUE

ART ET PÉDAGOGIE – AQESAP

- 96 *Un héritage vivant : 70 ans de la Société canadienne de l'éducation par l'art*
(Texte) Emma June Huebner

Éditorial

Un éditto à quatre têtes, à quatre cœurs et à huit mains ! Rien de moins pour célébrer d'une écriture commune notre thème *Anniversaires (ou comment célébrer)*. Car, selon le contexte, dans ce cas-ci festif, célébrer et/ou commémorer est un acte collectif – comme la production de chacun de nos numéros que nous fêtons trois fois par année. Via ce numéro, nous soulignons une balise marquante de *Vie des arts* en 2026 : son 70^e anniversaire.

(Texte) L'ÉQUIPE DE VIE DES ARTS

Sept décennies plus tard, d'une génération à une autre, la revue est toujours là. Mais qu'est-ce que faire une revue pendant sept décennies, sinon constamment renouveler le vœu de mission de s'inscrire dans le présent ? Quelles sont les modalités pour fêter ces anniversaires en rendant hommage au passé tout en restant tourné vers le futur ? Comment poursuivre la valorisation d'un tel patrimoine culturel à travers le temps ? Malgré ces questionnements légitimes, une chose est certaine : nous soufflerons ensemble nos 70 bougies ! Souhaitons-nous 70 autres millésimes pour parler d'art.

Nous marquons, depuis longtemps, des faits de l'Histoire. Par le feu et la pierre, l'humain primitif a commencé à tracer le temps. L'astronomie a par la suite guidé le temps. Plus récemment dans l'histoire de notre humanité, selon un calendrier systématisé adapté au besoin de la vie, nous réunissons avec les autres ou nous retrouvons avec soi pour des moments heureux comme douloureux. Un jour accède au présent comme il est arrivé au passé. La naissance est révélée par un cri ; la mort s'enfouit en silence. Les faits historiques s'accumulent sur la ligne du temps. Les règnes se succèdent. Les corps se soulèvent pour chanter des hymnes de victoires ou huer les défaites. Entre hommage et outrage, des événements glorieux ou malheureux voient le jour comme « fériés ». Souvent associés au pouvoir, ils laissent à travers les siècles, des empreintes quasi journalières sur nos annuaires. Se souvenir, c'est aussi résister et regarder vers l'avant. Nous honorons la présence et révérons l'absence. Ériger ou déboulonner des monuments, graver des noms sur des stèles, renommer des artères, mettre les drapeaux en berne, organiser des parades militantes à la défense d'idéologies, prendre des minutes de silence, faire le décompte des 60 secondes juste avant minuit, « popper » une bouteille de champagne, lancer des confettis, danser, autant de gestes discursifs pour se souvenir. Jadis des tambours, aujourd'hui des *hashtags* – mais encore cette nécessité de marquer, de faire entendre et de voir l'Histoire, et les histoires.

L'anniversaire marque le retour d'un commencement : il inscrit une origine dans le cycle du temps. Cette date agit comme un point de passage – un moment de transmission, de réflexion, parfois de discontinuité. Il peut être

récurrent ou sporadique, collectif ou plus intime, festif ou méditatif. L'anniversaire mérite une célébration et/ou une commémoration. Célébrer et commémorer partagent des sèmes communs, mais différent dans leurs expressions, leurs potentialités et leurs finalités. La célébration est comparable à un corps qui se dépasse dans l'exubérance et la désinhibition. La commémoration évoque une conscience posée ; une intention réflexive pour se recueillir et se souvenir d'existences.

Dans la vie des arts, les anniversaires abondent. Nous nous arrêtons constamment. Nous regardons en arrière : rétrospectives anthumes et posthumes, résurrections d'archives, reconstitutions d'événements, fondation d'organismes autogérés, fierté institutionnelle affichée sur fond de chiffres ronds. Le numéro mise sur la célébration et/ou la commémoration – c'est selon – de maintes figures artistiques d'ici, aussi vivantes que vibrantes, dont l'illustre D. Kimm ; du legs agricole avec la famille Carrier-Bouchard ; de la beauté de vieillir de Jacqueline van de Geer ; du deuil d'atelier de Vicky Sabourin ; des 60 ans de l'Atelier Graff devenu L'imprimerie ; de la fermeture momentanée du Centre Pompidou à l'aube d'un demi-siècle d'ouverture ; de la culture avivée du *rave* des années 1990 à Montréal avec Caroline Hayeur et Emmanuel Galland ; des manifestations activistes du collectif ARTUNG !. Sans oublier de terminer ce numéro par un essai célébrant la seconde édition de notre prix Polygone et la personne lauréate Andes A. Beaulé.

L'objet-papier que vous tenez entre vos mains provient d'une initiative qui nous précède. Nous nous sommes demandé, à travers ce thème, quel contexte était favorable pour qu'en 1956, un groupe d'intellectuel-le-s décide de se rassembler et de modeler un cahier dans l'idée de rendre accessibles des réflexions sur l'art et la culture québécoise à une diversité de publics. Y avait-il déjà un but de célébration et de commémoration de l'art ?

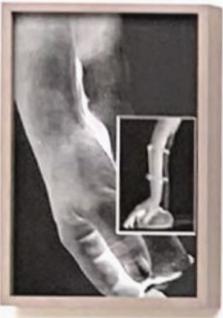
La vie d'un périodique, chaque année, s'invente et se renouvelle. Au seuil du futur, les marques du passé sont perceptibles dans les pages du présent. Par ce dernier numéro de l'année, nous vous souhaitons à tous-tes une bonne lecture et un bon anniversaire ! ❄️

Corps orientés.

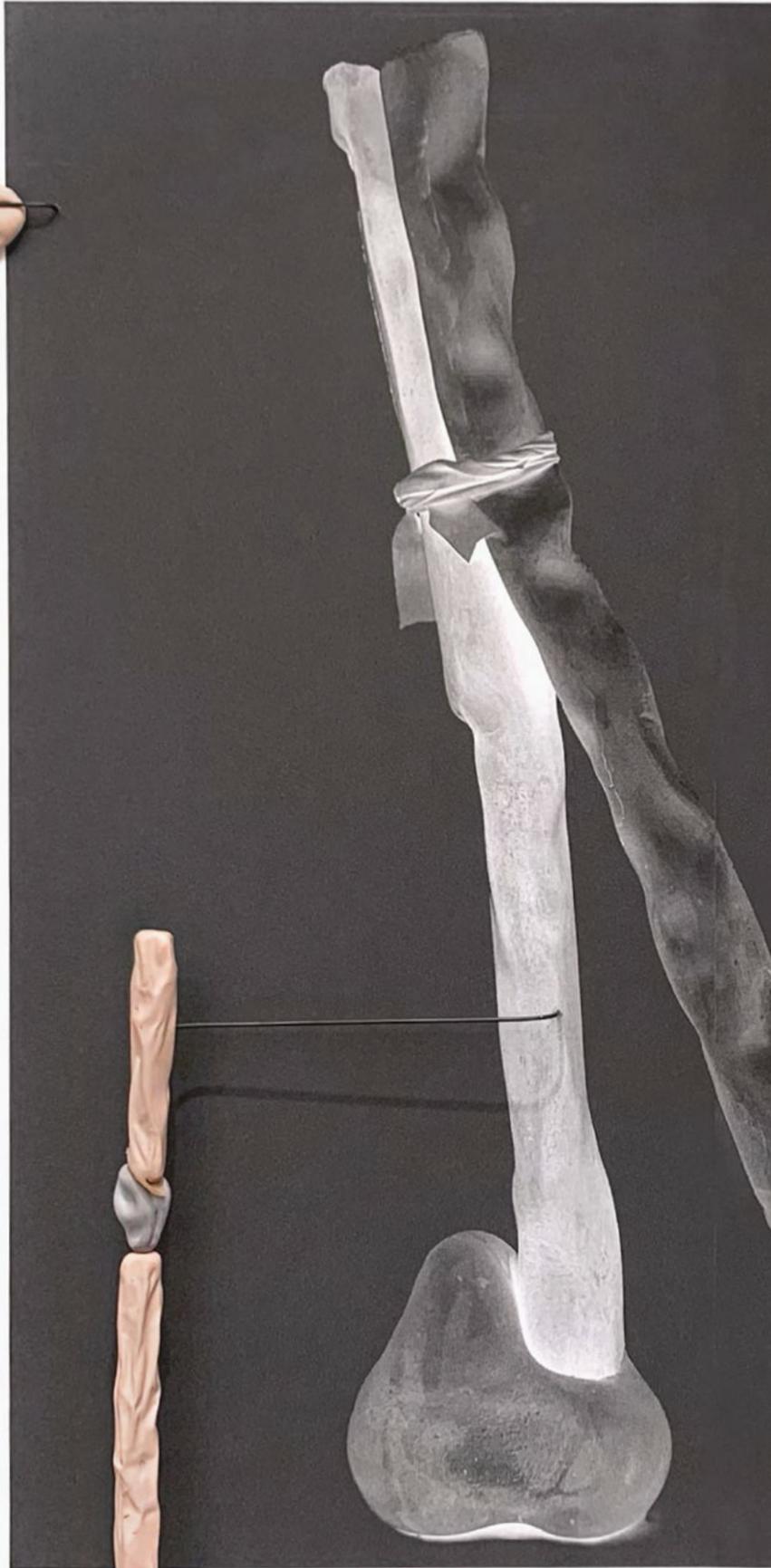
Entrevue avec Caroline Mauxion

(Texte) CHARLOTTE JACOB-MAGUIRE

Caroline Mauxion utilise une imagerie, des couleurs et des appareillages qui font écho à l'univers médical. S'inspirant des sculptures monumentales de Nairy Baghramian – notamment de son exploration de la fragilité du corps – ainsi que de l'usage de l'intime dans l'œuvre de Louise Bourgeois, Mauxion mobilise divers médiums pour inscrire le corps dans une réalité autre que celle dictée par la médicalisation. À l'aube de son exposition à la Galerie de l'UQAM en septembre 2025, dans le cadre de MOMENTA, je me suis entretenue avec elle dans son studio.



14





ÉCLECTIQUE ET AUDACIEUSE :

(Texte) SYLVAIN CAMPEAU

(Photos) RICHMOND LAM

17

D. Kimm







*ANNIVERSAIRES
(OU COMMENT
CÉLÉBRER)*



Au-delà d'une date marquée au calendrier, l'anniversaire vise à célébrer et/ou commémorer tant des faits que des figures historiques, comme des instants de vie. Ce repère spatio-temporel (ré)atteste, ici et maintenant, d'un passé éloigné ou récent – afin de devancer l'oubli.

L'anniversaire, partant d'un commencement, passant par une période transitoire de transmission, jusqu'à une finalité – la célébration, la commémoration ou à d'autres suites – est souvent plus significatif que festif. Cette date, prise d'effet au douzième coup de minuit, peut n'arriver qu'une fois ou être reconduite d'une année à l'autre. Toutefois, elle se doit d'être soulignée de façon collective ou individuelle, en un événement solennel ou en un rituel, pour reconstituer l'histoire ou raviver l'existence. Ce moment est un interstice dans le continuum du temps : un arrêt pour regarder en arrière – ce qui a été – et (ré)écrire la suite de notre propre œil, là, aujourd'hui.

Les contributions de ce dossier, tels des actes de mémoire, composent un palimpseste heuristique autour de la thématique plurivoque *Anniversaires*. Les textes et les récits tracent des passages entre présence et absence, révélation et disparition, legs et devenir. À la lecture, nous fêtons une généalogie d'êtres vibrants et plus vivants que jamais, des espaces et des événements, d'ici et d'ailleurs, autant dans la démesure qu'à notre échelle.

Marquer le temps, c'est le raviver et l'immortaliser. Garder ce que nous préférons taire tout en résistant au silence. Se réunir, se rapprocher, acclamer, applaudir, rire, chanter, danser, mais aussi huer, hurler, pleurer, se distancer pour mieux se retrouver avec soi et les autres. Comment célébrer ? Fêter, oui – sans perdre de vue l'essentiel : poursuivre ce qui va-et-vient pour assurer la passation d'une diversité de voix.

Le numéro 279 de *Vie des arts* laisse en héritage des pages de mémoires festives et des gestes-écrits de survivances affectives.



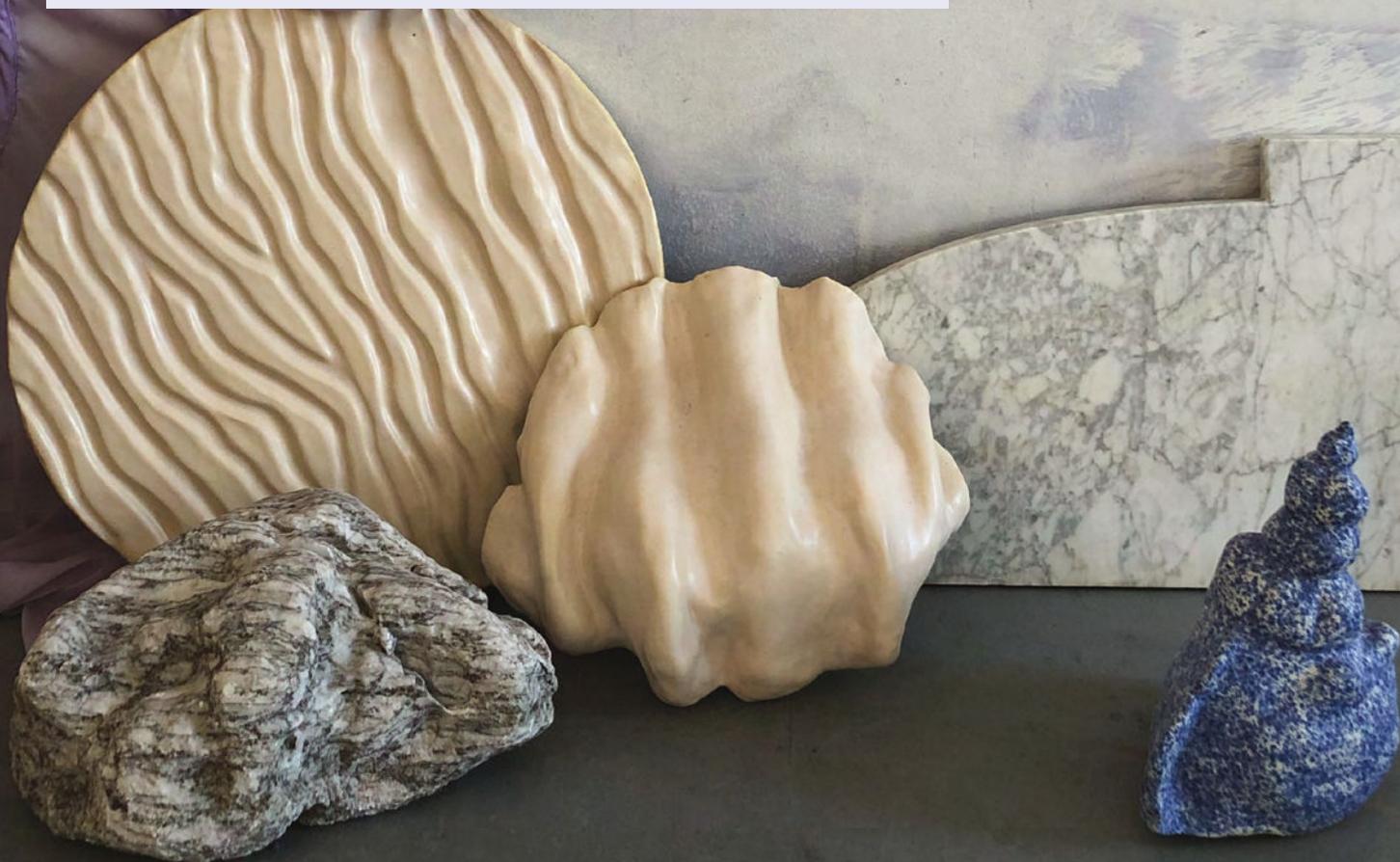
le legs :
attablée au banquet imaginé

(Texte) MÉLISSA C. PETTIGREW

Cet atelier qui m'habite

(Récit visuel) VICKY SABOURIN

En anglais, les mots « house » et « home » ont des connotations différentes – ma belle-mère me parle souvent du deuil qu'elle ressent depuis qu'elle a été forcée de quitter *her home* pour s'installer dans une autre maison. En songeant au deuil d'habitation, je pense aussi à l'artiste Sophie Jodoin qui a également vécu une grande peine lorsqu'elle a quitté son atelier il y a deux ans. Je la vois maintenant s'adapter à son nouvel espace et je comprends l'épreuve qu'elle a dû traverser.





Au cours de cet été caniculaire, je tente de savourer mes derniers moments de création dans cet espace. Depuis le mois de mars, je travaille à mon exposition intitulée *PLUVARIUM*, présentée à Occurrence, à Montréal, de septembre à octobre 2025. L'œuvre principale est un grand bassin d'eau fait de mosaïque, comme le pluvarium des maisons romaines antiques. Ce bassin se retrouvait au cœur des maisons et récoltait l'eau de pluie. Situé dans l'atrium, il s'agissait d'un espace public à même un espace privé. Ce frottement entre l'intime et le public, l'individuel et l'universel, m'interpelle. Mon œuvre-monument est un espace que je crée pour le deuil. À la manière du coffret d'odeurs *Ce que les lys odorants tentent de camoufler* (2021), je veux célébrer le deuil d'un lieu en tissant des référents à mes origines italiennes et à mon espace de création.

J'ai l'impression d'être un homard sur le point de muer. Ma carapace se décolle lentement de ma chair fragile; un nouveau cycle m'attend et me demandera beaucoup d'effort. Je sais que je serai sensible et vulnérable le temps que ma nouvelle carapace se redriscisse. J'ai l'impression de revivre *Ce que les lys odorants tentent de camoufler*, mais, au lieu de vider la maison de Simone et de Robert, je trie et vide mon atelier. Absorbée par la production de ma prochaine exposition, je crains les choix à venir: quoi garder, quoi vendre, quoi offrir et de quoi me délester? En octobre, je déménagerai sur la rue Chabanel dans un plus petit espace partagé avec des artistes que j'estime profondément, tant pour leur travail que leurs qualités humaines. Elles ont accueilli avec tant de joie l'annonce de ma venue que j'ai éclaté en sanglots.



42

L'activisme par l'art, un synonyme de célébration

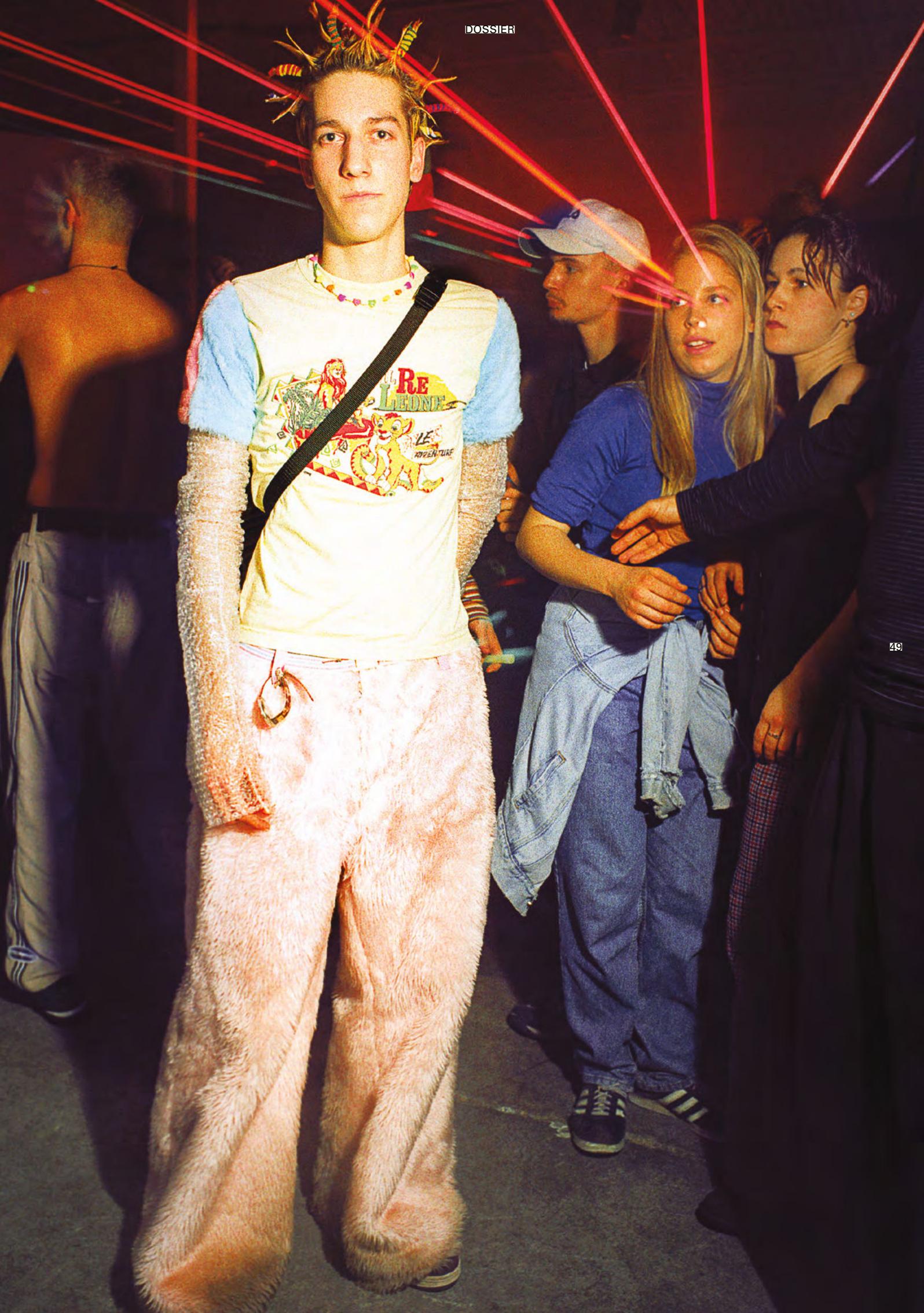
(Texte) LÉA TÉTRAULT



116

Défaites et des fêtes

(Texte) EMMANUEL GALLAND



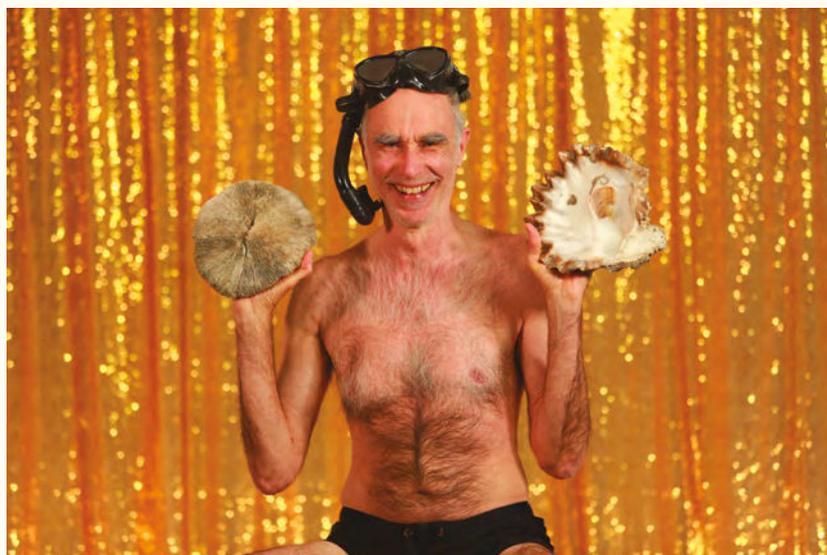


Célébrer ou commémorer ? Utopie et patrimonialisation au Centre Pompidou

(Coup d'œil sur l'international) SOPHIE HERRMANN

La beauté de l'âge : un nouveau regard

(Récit visuel) **JACQUELINE VAN DE GEER**



La vieillesse peut-elle témoigner de la beauté? À quoi cela ressemblerait-il, et comment le vivrions-nous si chaque âge, en particulier la vieillesse, pouvait servir de modèle? On se débat avec le temps qui passe, n'est-ce pas? On nous pousse à désirer une jeunesse éternelle: c'est une sorte de course contre la montre pour ne jamais voir apparaître une ride ni ressentir le poids des années, au risque d'apercevoir celles-ci se matérialiser à la surface de nos peaux. On vit dans un monde obsédé par la jeunesse. Quand on a un certain âge, la société nous martèle que c'est fini, que l'occasion est passée, pour toujours.



62

Héritages en devenir

(Texte) CAROLINE BOILEAU et LAURIE MAGNAN

Orise, échelle des oiseaux

(Texte) SARAH BOUTIN



La chronique « Une œuvre, un texte » propose une incursion intimiste dans l'œuvre d'un-e artiste dont la pratique en arts a été exposée récemment dans un lieu de diffusion. Elle se confronte au regard de l'un-e de nos collaborateur-ric-e-s, qui se prête au jeu d'en faire émerger les textures, les motifs, le récit...

Simon Émond :

Phobos

Deimos

(Texte) MICHEL LEMELIN

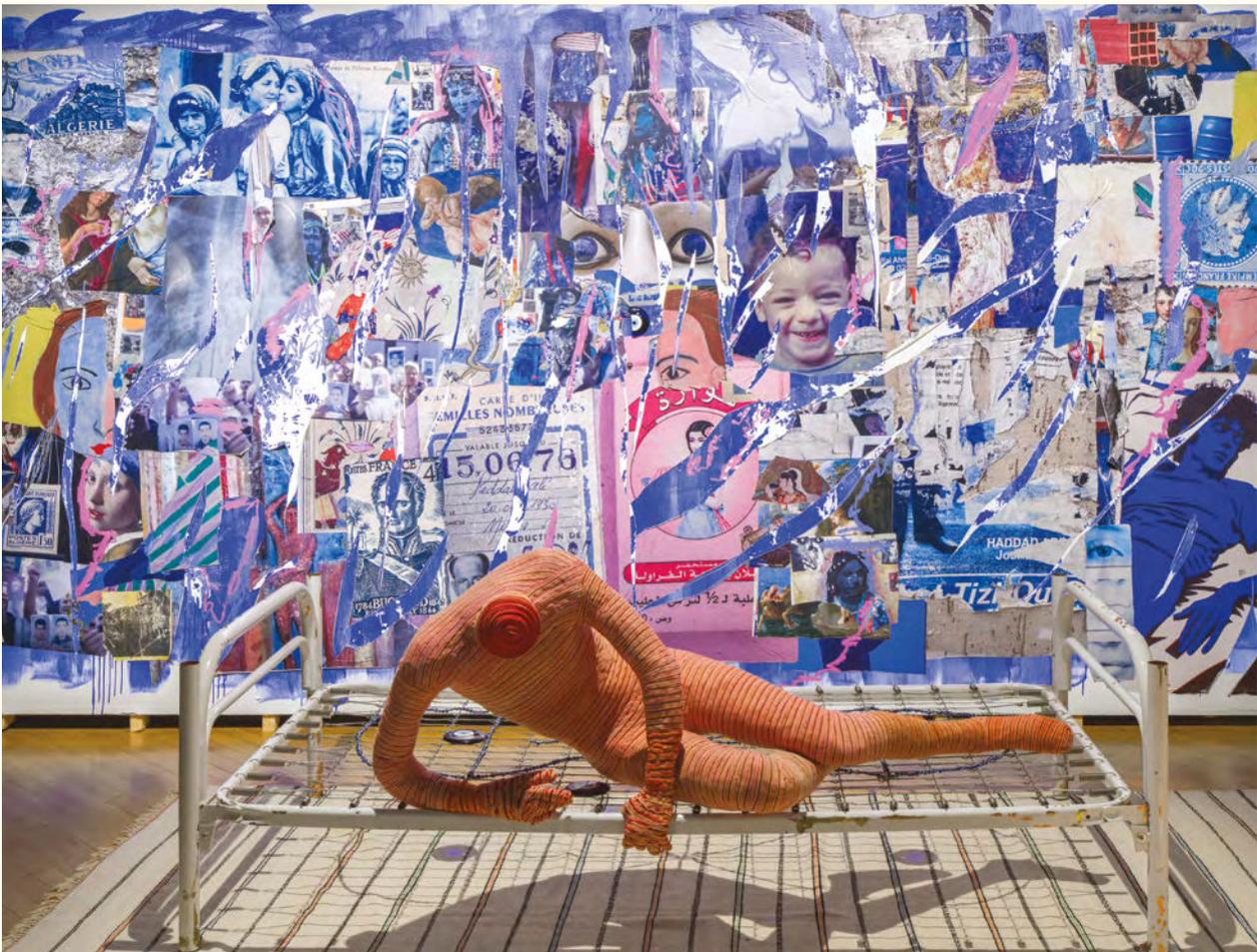
71

À la fin du 19^e siècle, la photographie libère la peinture de son obligation réaliste. Elle attire alors les milieux scientifiques comme outil de preuve, mais reste un terrain d'expérimentation artistique. Après les avant-gardes de l'entre-deux-guerres, il faut attendre les années 1970 pour que la photographie s'affranchisse pleinement de son rôle de témoin. Elle devient alors un instrument de mise en scène critique, au service d'enjeux antiracistes, féministes et queers. L'acte de création se joue surtout devant l'objectif (pensons à Cindy Sherman ou à Evergon), avant que l'ère numérique ne permette (comme Isabelle Hayeur, par exemple) d'enrichir le propos à l'étape de l'édition, par le photomontage ou la manipulation de l'image.

Berirouche Feddal :

Dans les plis du souvenir, les couleurs se taisent

(Texte) DOUNIA BOUZIDI

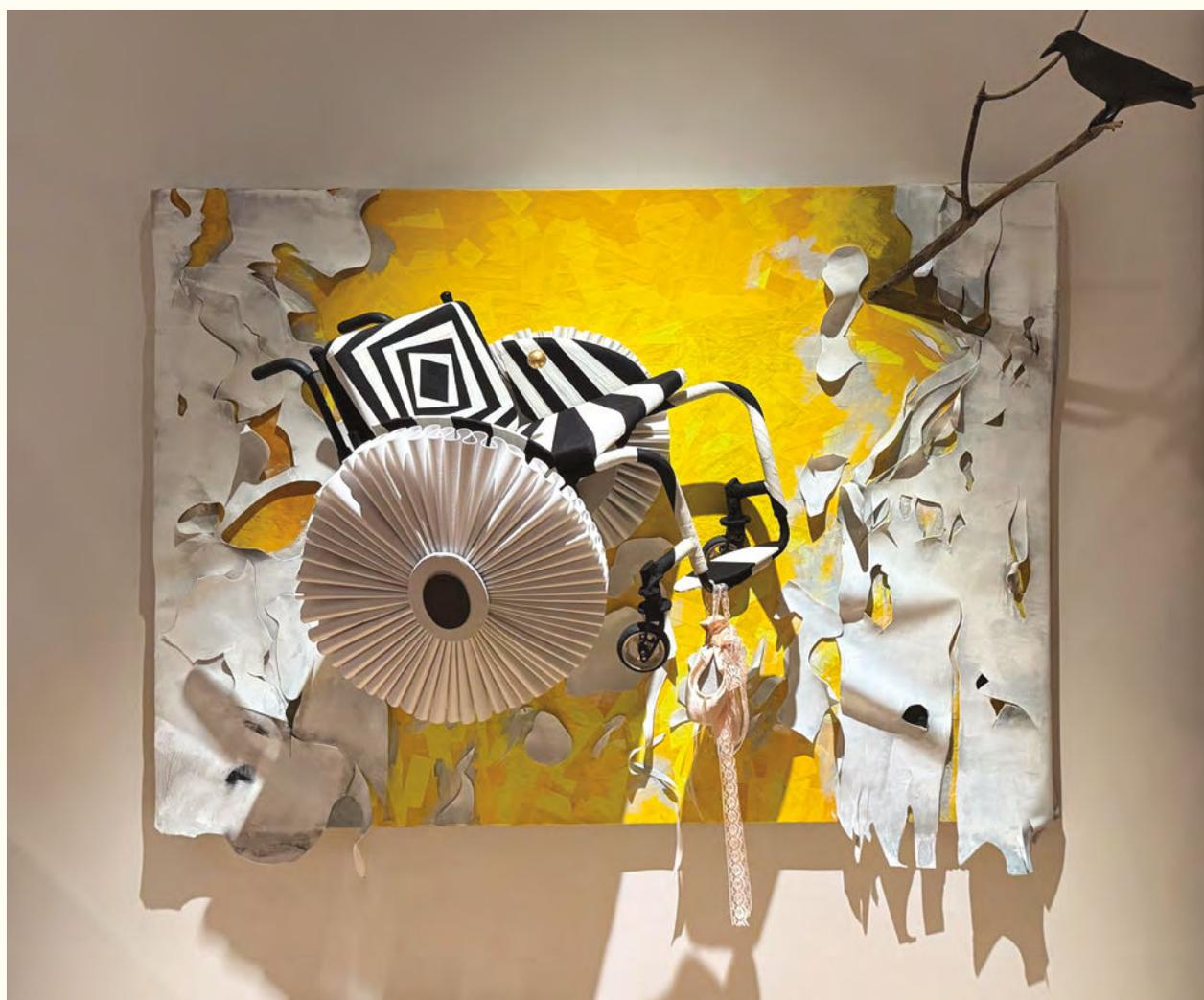


74

Présentée à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, l'exposition *Dans les plis du souvenir, les couleurs se taisent* propose un large corpus d'œuvres de Berirouche Feddal réalisées entre 2020 et 2025. À cette occasion, l'artiste s'est lié au commissaire Alexandre Potvin afin d'explorer avec lui le thème de la mémoire à travers le deuil. Le propos se déploie dès lors en un récit polyphonique : la voix d'une mémoire intime et familiale, et la voix d'une histoire collective déchirée par l'héritage du traumatisme de la colonisation de l'Algérie.

Cummings & Pifko : Éloge d'un fauteuil maudit

(Texte) MARIE ACHILLE



78

« Le handicap est [...] partout et nulle part à la fois. »

Jessica A. Cooley et Ann M. Fox¹ (traduction de l'autrice)

aenl:

S4M4R3S

(Texte) CANDICE DAN

Le Labo, espace d'innovation au cœur des arts médiatiques torontois, a accueilli *S4M4R3S*, une installation du duo montréalais aenl. Situé au studio 401 Richmond, ce lieu est bien plus qu'un simple espace d'exposition; c'est l'unique centre d'artistes autogéré francophone de Toronto et du sud de l'Ontario. Il constitue un terrain fertile pour l'expérimentation, privilégiant des pratiques interdisciplinaires et numériques. En effet, depuis sa fondation en 2006, sous l'impulsion du cinéaste d'origine française Babek Aliassa et avec le soutien d'artistes de tous horizons, cet organisme n'a cessé d'ouvrir ses portes à la communauté artistique francophone et francophile de la métropole.



Guillaume Desrosiers Lépine : Les gestes lents du soleil

(Texte) SOLINE ASSELIN



82

Voir, vaciller. En entrant dans la Galerie R3 de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), je me suis demandé sur quoi mon regard devait s'arrêter pour s'engager pleinement avec ce qui se trouvait devant moi, derrière moi et sous mes pieds enveloppés de pantoufles de papier bleu. Je venais de marcher – littéralement – dans une abondance de couleurs, de lignes, de traces de mouvements de l'artiste visuel Guillaume Desrosiers Lépine.

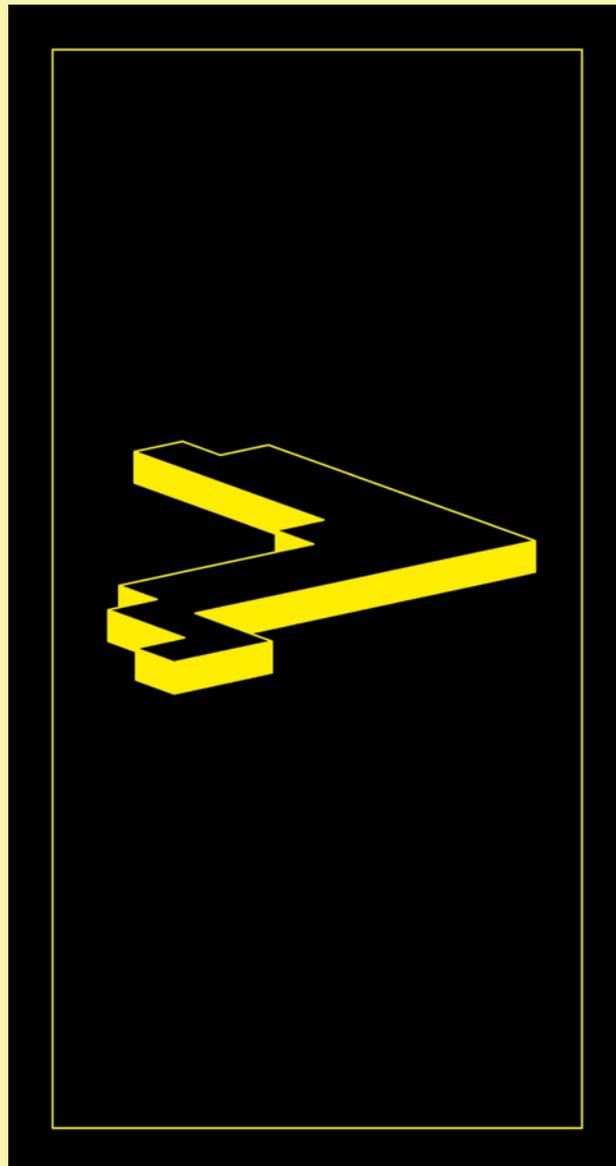


Tracer la mouvance : Andes A. Beulé,
prix Polygone 2025

Déjouant les codes propres aux arts visuels, au design graphique et à l'écriture, la pratique d'Andes A. Beulé – lauréat·e du prix Polygone 2025 – propose des formes, des sensations et des idées où s'enchevêtrent des abstractions queers (dessinées et textuelles). Sa pratique du dessin grand format, de l'autoédition et de l'art imprimé se revendique comme un outil de transformations – de soi, de notre société – vers une prise de position résolument fluide et marginale qui encourage une méthodologie de l'existence et du décentrement¹.

Stéphane Gilot : *Les couloirs jaunes, où l'écho précède la voix*

(Texte) CHARLES GUILBERT



Stéphane Gilot et Emmanuelle Choquette,
Les couloirs jaunes, où l'écho précède la voix
(Montréal : Éditions L'humour des montagnes, 2025) 119 p.
Design graphique : François Rioux.

Linda Rutenberg : *Traces – Memories of the Earth*

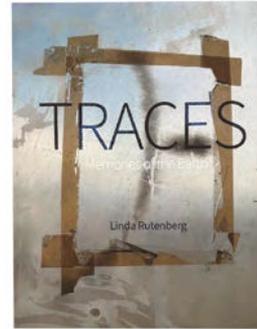
(Texte) CHRISTIAN ROY

Linda Rutenberg, *Traces: Memories of the Earth*
(Québec: Éditions VU, 2024) 348 p.

Cette publication bilingue accompagnait l'exposition *Traces – Les mémoires de la terre* de la photographe montréalaise Linda Rutenberg, présentée à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce à Montréal, du 8 novembre 2024 au 12 janvier 2025. L'album éponyme, survolant la seconde moitié d'une carrière de 30 ans, juxtapose ainsi 3 corpus liés au thème des traces fragiles d'environnements aux abois avec des sélections d'œuvres qui diffèrent en partie de celles figurant en galerie, tout en suivant le même ordre de sections. Ce trio d'essais photographiques témoigne d'un échange avec le paysage, le site physique ou l'environnement, comme l'explique en préface le critique John K. Grande. Ce dernier souligne de quelles façons Rutenberg a recours à la photographie pour sensibiliser le public à des aspects inaperçus de ce qui nous entoure. Une telle prise de conscience n'est qu'implicitement suggérée par une esthétique où les enjeux formels demeurent au premier plan, appelant de riches développements phénoménologiques.

Si les murs pouvaient parler, comme Rutenberg leur en donne l'occasion dans une première section où elle capture le murmure d'annonces et de messages – voix graphiques en marge de la voie publique –, ce serait, comme l'écrit Grande, sous la forme « de vestiges physiques, de traces existantes d'écritures individuelles » et de « symboles et signaux qui constituent un codage universel de la communication ». Mais celle-ci demeure inarticulée en l'absence de toute clé, d'autant plus que le nomadisme numérique nous laisse désormais « sans papiers » à laisser comme traces par les rues que nous jonchions hier encore de communiqués à l'adresse de passants inconnus, brochés ou collés sur la moindre surface comme on jette une bouteille à la mer.

Rutenberg recueille les débris de cette mémoire anonyme de rencontres fortuites pour en recomposer les motifs énigmatiques tels qu'ils s'imposent à son regard, en subtils équilibres de couleurs vives et de textures tactiles. Il en résulte des agencements trouvés de surfaces planes rappelant les « nouveaux réalistes », passant du bleu Klein d'un mur de Reykjavik, en Islande, échançré de lettrages orphelins (2021, p. 10), aux restes d'affiches déchirées dignes des plasticiens Jacques Villeglé et Mimmo Rotella, voisinant parfois avec décalques et graffiti comme sur un plexiglas vert superposé à un mur de bois à Lisbonne, au Portugal (2023, p. 13), leurs ombres portées suggérant ici cette troisième dimension, comme le font ailleurs des reliefs râpeux ou boursoufflés. D'une part, une qualité picturale moderniste émerge d'abstractions composées au hasard d'épiphanies concrètes, glanées le long des murs dans le sillage des photographes montréalais André Boucher (dans *Épreuves du temps*. Montréal : Carte blanche, 2008) et Robert Walker. D'autre part, une conscience postmoderne du cadre et des réflexes conditionnant la lecture des images se fait jour, par exemple dans les illustrations de couverture du livre (deux clichés réalisés



à Édimbourg, en Écosse, en 2023) : recto, des rubans adhésifs tracent le contour d'une affiche disparue sur une vitre sale, laissant transparaître l'espace flou d'une grisaille ouverte au bleu du ciel; verso, les restes d'une affiche collés sur une surface grise marbrée suggèrent un portrait-silhouette stylisé.

Dans la série *Échos de la forêt*, Rutenberg veut dépeindre celle-ci comme « a world that is alive, awake and aware » (p. 18), à protéger des effets du changement climatique et de la coupe à blanc. Rien ne laisse cependant deviner ces menaces dans l'évocation animiste d'un monde vert en sourdine, amortissant de lointains brumeux la frontalité imposante des troncs d'arbres. Certes visuels, ces clichés répercutent pourtant la discrète résonance sans perspective d'un « espace acoustico-tactile » (comme disait le penseur des médias Marshall McLuhan), souvent suggérée dans les corpus sylvestres d'autres artistes du Québec, que ce soit par superposition de vues décalées ou complémentaires ou par saturation d'un foisonnement confinant à la planéité (Holly King, Cécile Martin, Jocelyn Philibert – celui-ci même de nuit comme Rutenberg photographiant des jardins).

Exemple criant de la révision linguistique bâclée qui dépare malheureusement cette belle publication, le titre français de sa dernière section, *Sur la glace* (sic), suggère une fixation à l'opposé du sens d'*On Thin Ice*, locution évoquant la situation précaire des cabanes de pêche déjà mises en valeur dans une série sur la Gaspésie en hiver, dont l'écrivain Bernard Lévy fit l'éloge en son temps dans ces pages (*Vie des arts*, n° 234, 2014). Depuis lors, réchauffement planétaire aidant, leur durée d'utilisation annuelle fond avec la glace soutenant cette activité, qui tombe donc à l'eau. Des panoramas sur fond blanc de neige les ramènent à l'abstraction constructiviste de lignes obliques démarquant des aplats orthogonaux de couleurs vives, rehaussées dans de gros plans qui transforment cordages utilitaires, parois de bois et cadres cloutés de toile plastique en assemblages surréalistes. La distinction entre artifice et documentation, comme entre deux ou trois dimensions, s'en trouve brouillée, révélant l'essence de la photographie artistique. ❁

Un héritage vivant : 70 ans de la Société canadienne de l'éducation par l'art

(Texte) EMMA JUNE HUEBNER

En 2025, la Société canadienne de l'éducation par l'art (SCÉA/CSEA) souffle ses 70 bougies. Depuis sept décennies, cet organisme pan-canadien, unique en son genre, œuvre à promouvoir et à développer l'éducation artistique dans toutes ses formes et dans tous les contextes. Fondée en 1955 à Québec par Charles Dudley Gaitskell, artiste et enseignant originaire de la Colombie-Britannique, la SCÉA rassemble des éducateur·rice·s en arts visuels du primaire, du secondaire, du collégial et de l'université ainsi que des milieux communautaires et institutionnels. Animée par la conviction que les arts transforment les individus autant que les collectivités, la Société a su, au fil des années, tisser un réseau engagé d'enseignant·e·s, d'artistes et de chercheur·euse·s d'un océan à l'autre.

J'ai convergé vers la SCÉA pour la première fois en 2020, au début de mes études supérieures et de ma carrière en tant qu'enseignante d'arts médiatiques au secondaire. En pleine pandémie, l'organisme mettait de l'avant des initiatives innovantes pour rassembler les enseignant·e·s d'est en ouest, notamment par l'entremise de l'exposition virtuelle *Naviguer ensemble*, dans laquelle des artistes-pédagogues du pays ont partagé leurs œuvres et réflexions (figure 1). Depuis ce moment marquant, je m'implique activement au sein de l'organisation, aujourd'hui à titre de directrice des projets nationaux. La SCÉA m'a soutenue à chaque étape de mon développement professionnel, autant comme enseignante qu'à titre de chercheuse.

La SCÉA défend la conviction que les arts ont le pouvoir de transformer à la fois les individus et les collectivités. Elle œuvre sans relâche pour faire valoir la place de l'éducation artistique dans les politiques publiques, le développement professionnel et les pratiques pédagogiques à travers le territoire. Or, malgré l'intégration officielle des arts au curriculum scolaire, de nombreux défis dénoncés dès la Politique nationale de l'éducation artistique en 1997 demeurent toujours d'actualité. Trop souvent, les arts plastiques sont enseignés par des non-spécialistes, les groupes-classes sont surchargés et l'importance des arts pour les élèves en adaptation scolaire reste sous-estimée.

Parmi les nombreuses initiatives marquantes de la SCÉA, le projet *(In)signifiant* illustre l'engagement de l'organisme envers une éducation artistique participative, inclusive et ancrée dans les réalités des jeunes (figure 2). J'ai mené ce projet dans le but que la SCÉA touche aussi directement les élèves dans les écoles. Bien souvent, ils-elles créent des œuvres, mais n'ont pas les moyens de les présenter dans un véritable contexte d'exposition. *(In)signifiant* leur a offert cette occasion rare : se former à toutes les étapes du commissariat d'exposition grâce à des rencontres bimensuelles et à des ateliers animés par des expert·e·s. Les jeunes commissaires ont tout décidé, passant du choix du thème jusqu'à la rédaction de l'appel à participation et à la sélection des œuvres par un jury composé de jeunes. Présentée simultanément en ligne et au Musée d'histoire naturelle de Halifax, en Nouvelle-Écosse, cette exposition nationale, réalisée en 2024 par et pour des adolescent·e·s, leur a permis d'explorer, d'exprimer et de questionner ce qui est souvent considéré comme « insignifiant ». En réunissant des jeunes de diverses régions du pays, le projet a mis en valeur leurs voix, leurs perspectives esthétiques et leurs préoccupations sociales, tout en les initiant à des compétences professionnelles concrètes. *(In)signifiant* démontre le pouvoir de l'éducation artistique pour créer des ponts entre générations, stimuler l'esprit critique et reconnaître la richesse des savoirs plus novices au sein des institutions culturelles.

À l'occasion de son 70^e anniversaire, la SCÉA organise, sous la direction de Marzieh Mosavarzadeh, un autre événement spécial afin de célébrer son histoire et d'imaginer collectivement son avenir. En novembre 2025, un rassemblement en ligne a réuni des artistes, des chercheur·euse·s et des enseignant·e·s en arts, ainsi que des étudiant·e·s des cycles supérieurs, autour d'une série de dialogues intergénérationnels. Structuré selon les enseignements des sept directions sacrées (est, sud, ouest, nord, au-dessus, en dessous et le centre), repères spirituels et symboliques enracinés dans les traditions autochtones d'Amérique du Nord, et en écho aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, cet événement se veut une marche métaphorique, critique et créative à travers les enjeux passés, présents et futurs de l'éducation artistique. Inspiré par les quatre grandes questions posées par l'honorable Murray Sinclair, ancien sénateur du Canada – *Qui suis-je ? D'où viens-je ? Pourquoi suis-je ici ? Où vais-je ?* –, ce moment de réflexion et de partage invite la collectivité à rêver ensemble à ce que pourrait devenir l'éducation artistique pour les 70 prochaines années. ❧

Numéro 279
Hiver 2025

Vie des arts est une revue francophone consacrée aux arts visuels québécois et canadiens.

Sa mission d'information et d'éducation consiste à donner des clés de lecture pour favoriser une compréhension et une appréciation globale des œuvres actuelles et contemporaines. Parler d'art : voilà ce que nous faisons.

978-2-920004-61-0
Poste publication 40007872

